



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1993

LUMIÈRE 2017
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/22 OCTOBRE



PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE
FESTIVAL DE CANNES

LA LEÇON DE PIANO

Holly HUNTER Harvey KEITEL Sam NEILL
Dans un film de JANE CAMPION



© 1992 JAN CAMPION PRODUCTIONS AND CIBY 2000. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

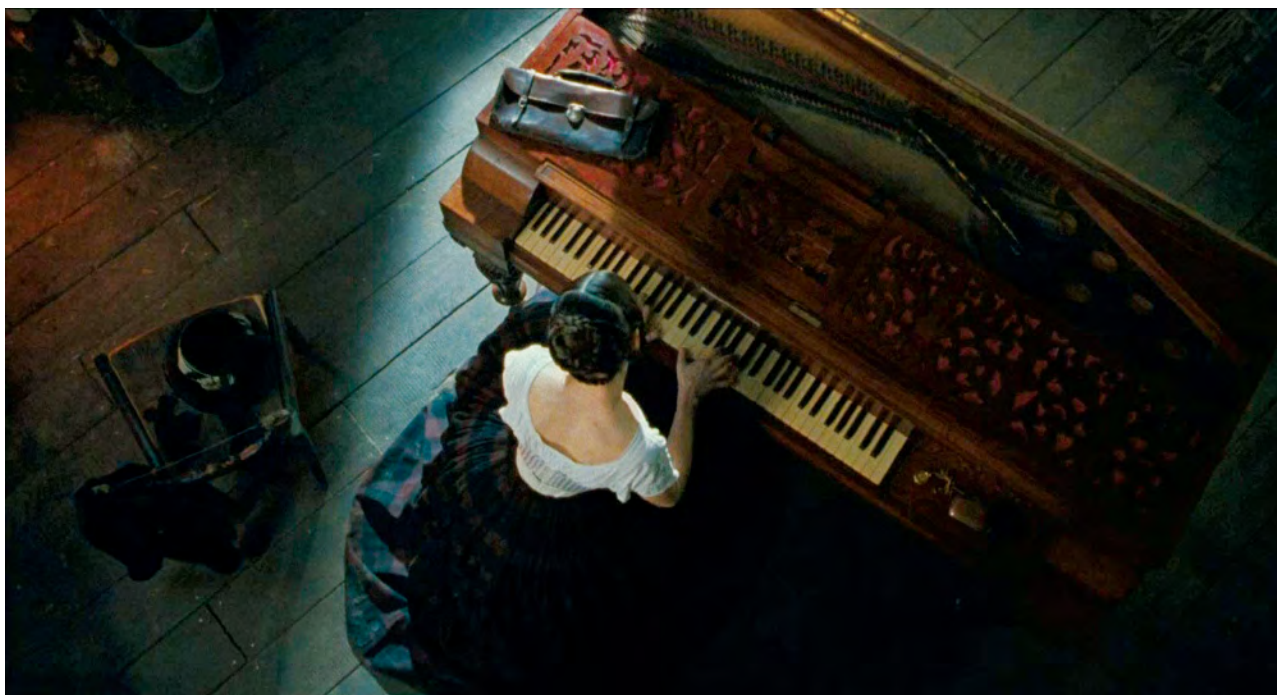
DARKESTAR

CIBY 2000 PRÉSENTE UNE PRODUCTION JAN CHAPMAN - HOLLY HUNTER HARVEY KEITEL SAM NEILL UN FILM DE JANE CAMPION
AVEC ANNA PAQUIN KERRY WALKER GENEVIEVE LEMON COSTUMES JANET PATTERSON SON LEE SMITH MUSIQUE MICHAEL NYMAN MONTAGE VERONIKA JENET RÉGIEURS ANDREW MCALPINE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE STUART DRYBURGH PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARK TURNBULL PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ POUR CIBY 2000 ALAIN DEPARDIEU PRODUCTRICE JAN CHAPMAN SCÉNARIO ET RÉALISÉ PAR JANE CAMPION



DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE L'AUSTRALIAN FILM COMMISSION ET NEW SOUTH WALES FILM AND TELEVISION OFFICE





● Une leçon de cinéma

Au milieu du XIX^e siècle, Ada, une jeune femme muette et sa fille Flora quittent leur Écosse natale pour la Nouvelle-Zélande, où Ada doit épouser Stewart, un homme choisi par son père. Une fois sur place, une relation étrange se noue entre Ada, Stewart, et surtout Baines, un voisin qui marchande touche par touche le piano d'Ada en échange des visites de la jeune femme. Comme son héroïne, Jane Campion est une pionnière, qui va devenir, grâce à ce film, la première femme récompensée d'une Palme d'or. Sa mise en scène, en apparence classique, est en fait ponctuée d'audaces stylistiques qui rappellent ses premiers films, et se révèle d'une grande modernité, notamment grâce à l'audace de son héroïne et à l'ambiguïté d'un récit qui laisse la place à toutes les interprétations.

● La Nouvelle-Zélande au cinéma

Jane Campion, depuis *Un ange à ma table* et jusqu'à la récente série *Top of the Lake*, a su exploiter la diversité des paysages néo-zélandais, tantôt lunaires, marécageux, désertiques ou tropicaux. Avec *La Leçon de piano*, elle rend célèbres le bush de son enfance et la plage de sable noir de Karekare. Mais, plus que *La Leçon de piano*, c'est la trilogie du *Seigneur des anneaux* de Peter Jackson qui va tout changer !

Le réalisateur va faire découvrir et rayonner son pays dans le monde entier, en y tournant l'adaptation de l'œuvre de Tolkien. Les immenses étendues non dénaturées par la présence humaine et la diversité des paysages font de la Nouvelle-Zélande le lieu parfait pour reconstituer aussi bien la Terre du Milieu que le Japon de 1877 pour *Le Dernier Samouraï*.

Depuis, les studios Weta de Peter Jackson sont considérés comme étant à la pointe de la technologie et accueillent à Wellington des productions aussi ambitieuses qu'*Avatar* de James Cameron.

« Nous ne devons à aucun moment sombrer dans le conte de fées ou le romanesque échevelé »

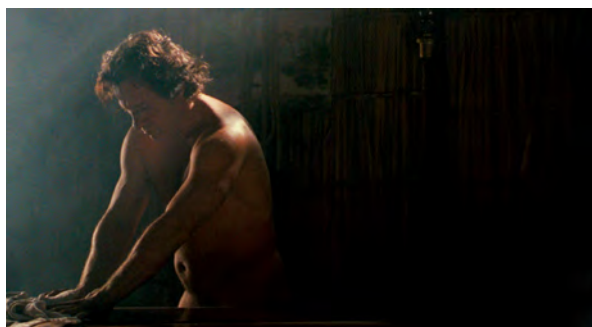
Jane Campion

● « De la musique avant tout chose »

Aucun autre vers que celui de Paul Verlaine (dans *Art poétique*, 1882) ne saurait mieux nous rapprocher du film de Jane Campion. Le titre original (*The Piano*) est d'ailleurs totalement centré sur l'instrument, en évacuant complètement l'idée des leçons. Présent sur la plupart des affiches, c'est aussi sur le piano que s'ouvre et se clôt le film. L'instrument est absolument omniprésent, visuellement tout d'abord, qu'il soit seul sur la plage, encadrant les personnages lorsqu'il est porté, ou encombrant le cadre et les intérieurs (la cabane de Baines au fond du bush, puis la maison de Stewart). Et même lorsqu'il est invisible, il reste présent par la musique qu'il produit et qui transmet les états d'âme de l'héroïne. Fil conducteur esthétique et narratif, le piano est bien un personnage tout aussi indispensable au film qu'à Ada. L'interprète de cette dernière, Holly Hunter, a travaillé son rôle de pianiste en amont du tournage, avec le compositeur Michael Nyman. Les morceaux, qu'elle joue vraiment dans le film, ont été conçus sur mesure, comme s'ils venaient d'elle. Nyman s'est donc inspiré d'airs écossais et de morceaux qu'une jeune femme aisée de l'Écosse du milieu du XIX^e siècle aurait pu entendre.

À l'écran, musique, piano et Ada ne font plus qu'un, brouillant les frontières entre ce que l'on appelle la « musique de fosse » (en *off*) et la musique diégétique (qui émane du monde du film, par exemple lorsqu'un personnage allume une radio, joue de la guitare ou assiste à un concert).

Nombreuses sont les critiques du film qui soulignent le caractère «romantique» du film de Jane Campion. Parler d'un film romantique revient souvent à convoquer le cliché du film «pour filles», de la comédie romantique comme *Bridget Jones*, *N'oublie jamais* ou *Jeux d'enfants*. Pourtant, le romantisme est à l'origine bien plus sombre et subversif que ces romances cinématographiques. Ce mouvement littéraire et pictural naît en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et incarne avant tout une forme de rébellion contre le classicisme. Jane Campion l'explique ainsi, en parlant de *La Leçon de piano* : «Je pensais que ce paysage sauvage convenait à mon histoire car le romantisme a été mal compris à notre époque et particulièrement au cinéma. Cela est devenu quelque chose de «joli», d'aimable. On a oublié sa dureté, son côté sombre. Je voulais créer chez le spectateur un sentiment d'effroi devant le pouvoir des éléments naturels. C'est, je crois, l'essence du romantisme : ce respect pour la nature considérée comme plus grande que vous-même, votre esprit ou même l'humanité.»



● Lutter contre les clichés

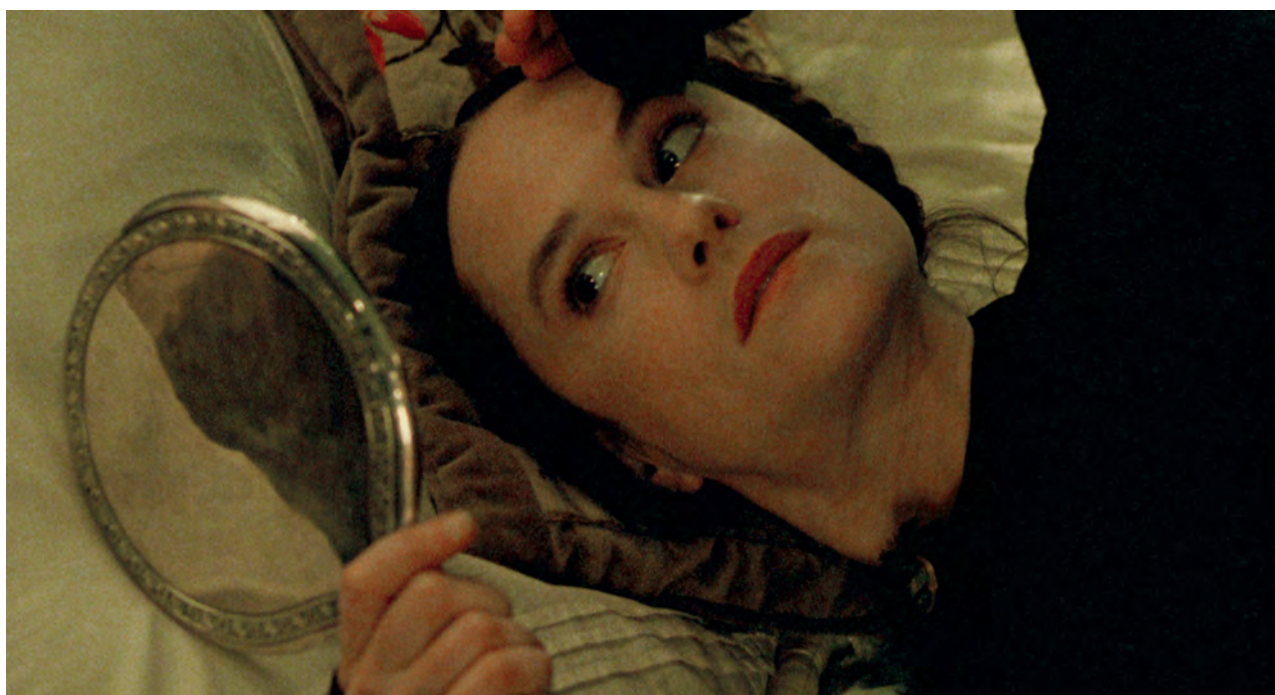
Dans le film, la mise en scène insiste sur l'ambiguïté des personnages. Stewart, le mari, n'est pas qu'un affreux jaloux et violent, il devient aussi un objet sexuel pour Ada. Les tenues de cette dernière, qui symbolisent le contrôle du corps des femmes dans la société du milieu du XIX^e siècle, ne sont pas seulement oppressives. Elles sont détournées, à plusieurs reprises, au profit des personnages féminins, comme lorsque les cerceaux de sa robe servent d'abri sur la plage, ou que les couches de tissus freinent l'agresseur et amortissent la chute d'Ada dans la boue. Baines, que l'on imagine rustre et illettré, est en fait celui qui exprime le plus ses sentiments et sa souffrance face au rejet d'Ada. Une fois n'est pas coutume, la parole est masculine et le désir féminin.

Ce jeu avec les attentes et les stéréotypes est présent dès le casting. En effet, au début des années 1990, Harvey Keitel est réputé pour ses rôles de malfrats, et il vient d'ailleurs de terminer *Bad Lieutenant*, un film d'Abel Ferrara qui raconte la descente aux enfers d'un policier toxicomane et corrompu à New York. En le choisissant pour le rôle plus romantique et érotique de Baines, Jane Campion joue la carte du contre-emploi et donne le ton : méfions-nous des stéréotypes !

● Un film à la première personne

La Leçon de piano est bien le portrait d'Ada, mais il montre surtout son point de vue. Dès le premier plan, on voit par les yeux du personnage, entre les mains qu'elle place devant son visage. Les premiers sons que l'on entend sont ceux représentant sa voix intérieure, comme elle l'explique en adoptant la place de la narratrice. Dès les premières minutes du film, Ada nous dit qu'elle va raconter sa propre histoire. Même lorsque la jeune femme n'est pas visible dans le cadre, ou qu'elle est absente de la scène, la musique, que l'on sait être son mode d'expression privilégié, nous informe de ses états d'âme. Ainsi, lorsqu'elle regarde le piano abandonné, du haut de la falaise surplombant la plage, la caméra glisse sur son épaule et zoome sur l'instrument en contrebas. Le zoom, qui implique une caméra immobile et donc une illusion de mouvement, connote ici l'inaccessibilité. Il traduit donc clairement (d'autant qu'il est accompagné de la musique de Michael Nyman) le point de vue et le ressenti d'Ada, impuissante et désespérée de devoir abandonner son précieux piano, comme le souligne d'ailleurs le long contrechamp sur son visage triste. Lors de l'épilogue, c'est encore une fois Ada qui reprend la parole et termine son histoire, à la fois par ses mots que l'on entend de deux façons différentes (par la voix *off* et par les sons qu'elle s'entraîne à prononcer) et par la vision de ce qui la hante et la berce : son piano au fond de l'eau.





● Portrait de femme

Jane Campion est connue pour mettre à l'honneur les personnages féminins, et chacun de ses films pourrait s'intituler « portrait de femme », tant ils explorent le corps et la psychologie des femmes. Dans *La Leçon de piano*, le portrait est à comprendre au sens propre comme au figuré. Le film est en effet émaillé de scènes évoquant un portrait, comme lorsque Stewart sort de sa poche une photographie encadrée d'Ada, ou lorsque la cérémonie de mariage est remplacée par la photographie du couple. L'autoportrait pratiqué par Ada quand elle se regarde dans un miroir est une façon pour le personnage de reprendre possession de son corps. Au sens figuré, l'ensemble du film met en scène le portrait de son personnage principal, en adoptant son point de vue, et en montrant son évolution vers l'autonomisation, dans une société qui ne lui convient pas. Elle refuse en effet de se conformer aux normes de son époque, par son mutisme en partie choisi et par la façon dont elle se réapproprie son corps et son désir, au mépris des conventions bourgeoises du mariage.

● Fiche technique

LA LEÇON DE PIANO

Nouvelle-Zélande, Australie, France | 1993 | 2 h

Scénario et réalisation

Jane Campion

Directeur de la

photographie

Stuart Dryburgh

Musique

Michael Nyman

Direction artistique

Gregory Keen

Décors

Andrew McAlpine

Costumes

Janet Patterson

Montage

Veronika Jenet

Interprétation

Holly Hunter

Ada McGrath

Harvey Keitel

George Baines

Sam Neill

Alisdair Stewart

Anna Paquin

Flora McGrath

Kerry Walker

Aunt Morag

Genevieve Lemon

Nessie

Quatre films tournés en Nouvelle-Zélande

- *Utu* (1983) de Geoff Murphy, DVD et Blu-ray, La Rabbia.
- La trilogie du *Seigneur des anneaux* réalisée par Peter Jackson : *La Communauté de l'anneau* (2001), *Les Deux Tours* (2002), *Le Retour du roi* (2003), DVD et Blu-ray, Metropolitan Vidéo.

Trois livres

- Emily Brontë, *Les Hauts de Hurle-Vent*, Le Livre de poche, 1974.
- Michel Ciment, *Jane Campion par Jane Campion*, Cahiers du cinéma, 2014.
- John Keats, *Lettres à Fanny*, Rivages, 2010.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/lecon-de-piano-la

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

● **Aller plus loin**